

JULES CESAR

(GIULIO CESARE IN EGITTO)

GEORG FRIEDRICH HANDEL

MAI 07 MA 15, VE 18, LU 21, JE 24, SA 26 (19 H)

OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007



JULES CESAR (GIULIO CESARE IN EGITTO)

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685-1759)

Dramma per musica en 3 actes / Livret de Nicolas Francesco Haym, d'après un livret antérieur de Giacomo Francesco Bussani / Créé le 20 février 1724 au King's Theater, Londres

—
Direction musicale **Emmanuelle Haïm**
Mise en scène **David McVicar**
Scénographe **Robert Jones**
Costumes **Brigitte Reiffenstuel**
Lumières **Paule Constable**
Chorégraphie **Andrew George**
Maître d'armes **Nicholas Hall**

Chef assistant **Denis Comtet**
Chefs de chant **Violaine Cochard et Jonathan Cohen**
Chef de Chœur **Yves Parmentier**
Assistants à la mise en scène **Marie Lambert, Stéphane Marlot**
Conseiller linguistique **Caterina Galiotto**

—
Coproduction Festival de Glyndebourne, Opera de Chicago / reprise Opera de Lille.

—
Avec le soutien de la Banque Scalbert Dupont, mécène du Chœur de l'Opéra de Lille

avec

Sonia Prina Giulio Cesare
Anna Christy Cleopatra
Charlotte Hellekant Cornelia
Tuva Semmingsen Sesto
Christophe Dumaux Tolomeo
Simon Bailey Achilla
Rachid Ben Abdeslam Nireno
Alexander Ashworth Curio

Acteurs/danseurs **Trevor Goldstein, Irene Hardy, Adam Pudney, Colm Seery, Sirena Tocco, Kim Amundsen**

—
Durée : **Acte I** : 1h25 - **Entracte** : 30 mn

Acte II : 1h05 - **Entracte** : 20 mn

Acte III : 1h05 **Fin du spectacle à 23h20**

Opéra chanté en italien, surtitré en français

—
Le Concert d'Astrée, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille
Chœur de l'Opéra de Lille

Le Concert d'Astrée ensemble en résidence à l'Opéra de Lille
Direction **Emmanuelle Haim**

Violons I Virginie Descharmes (violon solo), Caroline Bayet, Pierre Franck, Maud Giguet, Charlotte Grattard, Gustavo Zarba
Violons II Jérôme Akoka, Emmanuel Curial,
Léonor De Recondo, Isabelle Lucas, Yannis Roger
Altos Marta Paramo, Diane Chmela, James Jennings, Pierre Vallet
Violoncelles Jonathan Cohen*, Xavier Richard, Claire Thirion*
Contrebasses Michel Maldonado*, Ludovic Coutineau
Flûte Alexis Kossenko
Hautbois Yann Miriel, Emmanuel Laporte
Bassons Philippe Miqueu, Alexandre Salles
Cors Michel Garcin-Marrou, François Mérand, Guy Mouy, Yun Chin Chu
Luth Laura-Monica Pustilnik*
Clavecin Violaine Cochard*

Direction musicale et clavecin Emmanuelle Haim*

* Continu

Musique de scène Nadja Zwiener *violon I* Emmanuel Curial *violon II* Pierre Vallet *alto* Xavier Richard *violoncelle* Anne-Marie Lasla *viole de gambe* Yann Miriel *hautbois* Philippe Miqueu *basson* Angélique Mauillon *harpe* Laura-Monica Pustilnik *luth*

Mécénat Musical Société Générale,
mécène principal du Concert d'Astrée.
Le Concert d'Astrée est soutenu par la Fondation Orange.
Il bénéficie en outre de l'aide au conventionnement
du Ministère de la culture et de la communication
DRAC Nord-Pas de Calais

Le Chœur de l'Opéra de Lille
Direction **Yves Parmentier**

Sopranos Sigrid Blanpain, Dorothée Pinto, Isabelle Rozier, Anne-Elly Tevi, Valérie Poivre *Altos* Alice Adenot-Meyer, Nathalie Hurtaud, Florence Lecocq, Marie-Cécile Martin, Donatienne Milpied *Ténors* Artavazd Sargsyan, Karim Bouzra, Gil Hanrion, Gérard Thomas, Yves Vandebussche
Baryton-basses Maxime Cohen, Thomas Flahauw, Christophe Maffei, Olivier Peyrebrune, Jérôme Savelon

Opéra de Lille

Directrice **Caroline Sonrier**
Directeur administratif et financier **Laurent Joyeux**
Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**
Secrétaire général **Michel-Louis Richard**
Conseiller artistique aux distributions **Pal Christian Moe**

Équipe technique et de production de Jules César

Chargée de production Alice Pineau
Régie générale Patrick Laganne
Régie de production Moïra Delattre & Gaël Minetti
Régie lumières Christophe Havet
Lumières Nicolas Asshaine, Yannick Hebert, Thomas Mouchart, Gilles Ponce, Héra Skandrani
Régie plateau Gabriel Desprat
Plateau Alison Broucq, Cédric Brunin, Pascal Godin, Etienne Lautem, Jérôme Masson, Adrien Michel, Michel Pasteau, Matthieu Radot
Régie son & vidéo Anthony Toulotte
Accessoires Fabien Forestier & Mélanie Miranda
Régie costumes Camille Bigo
Habillage Magalie Broc Norris, Mélanie Clenet, Léa Drouault, Maria El Mir, Sonia Evin, Sylvie Letellier, Colette Perray,
Régie maquillage Elizabeth Delesalle
Maquillage/Coiffure Anna Arribas-Ravaloson, Khadouj El Madi, Céline Fayret, Elise Herbe, Evelyne Lotiquet, Véronique Marchand, Sylvie San Martino.
Administration du Chœur Chantal Cuchet
Régie du Chœur Olivier Peyrebrune
Surtitrage Florence Willemain
Photographies Trevor Goldstein





À lire avant le spectacle

Les personnages

Les Romains

Giulio Cesare / Jules César (alto)
Empereur romain, vainqueur en Égypte de son rival Pompée. Il s'éprend de Cléopâtre.

Curio (baryton)
Aide de camp de Jules César.

Cornelia (alto)
Veuve de Pompée.

Sesto / Sextus (soprano)
Fils de Pompée et de Cornelia.
Veut venger la mort de son père.

Les Égyptiens

Cléopâtre (soprano)
Sœur de Tolomeo, Roi d'Égypte. Ambitionne d'être reine d'Égypte.

Tolomeo / Ptolémée (alto)
Roi d'Égypte, jeune et ambitieux tyran refusant de partager le pouvoir avec sa sœur Cléopâtre. Il est responsable de la mort de Pompée.

Achilla / Achille (basse)
Général des Armées de Tolomeo. Promet à Tolomeo la tête de Jules César en échange de Cornelia.

Nireno (alto)
Eunuque, confident de Cléopâtre

Argument

L'action est basée sur un événement historique, la guerre civile romaine de 48-47 av. J.-C. Cesare a vaincu son rival Pompeo, et l'a poursuivi jusqu'à Alexandrie, capitale de l'Égypte. Le royaume est maintenu conjointement par Cleopatra et son jeune frère Tolomeo, dernier descendant de la dynastie installée au pouvoir en Égypte après la conquête d'Alexandre le Grand. Pompeo a fait appel à Tolomeo pour recevoir armes et protection.

Acte I

Entrant victorieux à Alexandrie avec son général Curio et son armée, Giulio Cesare rencontre Cornelia et Sesto, l'épouse et le fils de Pompeo, venus demander la paix. Cesare accepte de faire grâce aux vaincus, quand le général de Tolomeo, Achilla, survient avec un présent de la part de son roi : la tête tranchée de Pompeo. Ecœuré, Cesare renvoie Achilla avec un message furieux pour Tolomeo, et la promesse menaçante de venir le trouver dans son palais avant la tombée du jour. Cornelia pleure son époux et Sesto jure de venger son père.

Dans le palais d'Alexandrie, Cleopatra intrigue pour obtenir pour elle seule le trône d'Égypte. Apprenant de son serviteur Nireno que Tolomeo a trahi Pompeo, elle décide de se rapprocher de Cesare pour obtenir son soutien et son aide. Après une querelle avec son frère, elle disparaît. Achilla rapporte à Tolomeo le message envenimé de Cesare et se propose pour assassiner l'empereur, en échange de la main de Cornelia. Tolomeo effrayé par la montée en puissance de Rome, accepte.

Dans le camp romain, Cesare préside aux funérailles de Pompeo. Déguisée, Cleopatra se présente à lui sous le nom de Lidia, une servante du palais de noble naissance, que Tolomeo aurait privée de ses droits. Sous le charme, Cesare promet de lui venir en aide, pendant que Cornelia et Sesto rendent leurs derniers hommages à Pompeo et planifient l'assassinat de Tolomeo. Cleopatra, toujours déguisée, leur promet le soutien de la reine d'Égypte et leur propose les services de Nireno pour les diriger dans le palais. Cesare et Tolomeo se rencontrent dans une atmosphère diplomatique glaciale. Pourtant Cesare accepte prudemment l'hospitalité de Tolomeo. Surviennent Cornelia et Sesto. Fasciné par la beauté de Cornelia, défié au combat par Sesto, Tolomeo fait finalement emprisonner la mère et le fils. Achilla propose à Cornelia la liberté contre ses faveurs, mais elle refuse violemment. Elle est séparée de Sesto après un douloureux adieu.

Acte II

Dans le palais, Cleopatra, avec la complicité de Nireno, a prévu un divertissement pour en savoir plus sur les dispositions de Cesare. Ce dernier est séduit par sa grâce. Nireno lui propose de retrouver la prétendue Lidia dans son appartement plus tard dans la nuit. Cornelia emprisonnée subit les avances d'Achilla et de Tolomeo. Elle décide de mettre fin à ses jours mais est arrêtée par Sesto qui s'est échappé de sa prison avec l'aide de Nireno. Ce dernier leur apprend que Tolomeo a décidé de faire de Cornelia sa concubine. Il propose à Sesto de l'aider à se dissimuler dans le harem, où Tolomeo sera le plus vulnérable, pour l'assassiner. Dans son appartement, Cleopatra prétendument endormie attend Cesare. Le duo amoureux est interrompu par Curio, qui a entendu que les hommes de main d'Achilla cherchaient Cesare dans le palais. Cleopatra révèle sa véritable identité et le prie de se mettre en sécurité. Cesare fait face à l'ennemi. Cleopatra prie pour que la vie et l'amour qu'elle éprouve désormais pour lui soient préservés.

Acte III

Tolomeo va sans arme dans l'enceinte protégée du harem. Il jette un voile blanc à Cornelia, lui indiquant par là qu'elle serait à lui cette nuit. Sesto surgit, tente de s'emparer de l'épée de Tolomeo pour l'assassiner, mais Achilla le désarme. Sesto déclare la guerre à Tolomeo : Cesare est supposé mort, tombé dans l'eau du port lors de

l'assaut de la nuit précédente, mais Cleopatra est entrée dans le camp romain pour y lever une armée au nom de l'empereur. Tolomeo va préparer ses troupes après avoir refusé à Achilla la récompense prévue en échange de la mort de Cesare : la main de Cornelia. Achilla furieux passe dans le camp de Cleopatra. Tolomeo victorieux, Cleopatra est faite prisonnière. Il promet une terrible vengeance à sa sœur qui reste impassible devant la mort. Cesare a survécu à la noyade, mais il est loin de ses troupes. Blessé dans la bataille, Achilla mourant confie à Sesto un anneau par lequel il pourra prendre le commandement de ses troupes. Cesare s'empare de l'anneau et avec le soutien de Sesto va prendre d'assaut le palais. Il délivre Cleopatra qui s'apprêtait à mettre fin à ses jours et l'engage à rallier aux siennes les troupes qu'elle a levées. Tolomeo se croyant victorieux se tourne à nouveau vers Cornelia, mais Sesto saisit sa chance et le tue. Les troupes de Cesare l'emportent : il peut donc couronner Cleopatra seule reine d'Égypte. Elle déclare allégeance à l'Empire Romain. Tous saluent le retour de la paix.

David McVicar reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur, Glyndebourne Festival Programme book, 2005

Jules Cesar, un équilibre parfait

par Winton Dean

Giulio Cesare in Egitto s’inscrit dans la plus riche période de la carrière opératique de Händel, au sommet de son génie. Présenté le 20 février 1724, c’est le premier des trois chefs-d’œuvre qu’il produit pour le King’s Theater à Haymarket, en moins de 12 mois (une production sans comparaison dans toute l’Histoire de l’Art). *Tamerlano* et *Rodelinda* viennent ensuite, très différents, tant pour le sujet que pour l’esprit, mais d’une égale inspiration. Les trois manuscrits sont remplis de musiques splendides, que Händel a remplacées ou supprimées avant leur représentation. L’importante distribution de *Giulio Cesare* regroupait deux des plus grands solistes d’Europe : l’alto castrat Francesco Bernardi, connu sous le nom de Senesino (Cesare) et la soprano Francesca Cuzzoni (Cleopatra). La deuxième soprano, Margherita Durastanti (Sesto), qui avait été une des collègues de Händel à Rome, et la basse Giuseppe Boschi (Achilla) eurent eux aussi de brillantes et longues carrières, même si les basses à cette époque étaient solidement cantonnées dans leur (second) rôle. La mezzo-soprano anglaise Anastasia Robinson (Cornelia), soprano à l’origine, s’acquit une certaine notoriété dans des rôles légers, et plus encore en tant que maîtresse puis épouse du Comte de Peterborough. Il y avait deux autres castrats, Gaetano Berenstadt (Tolomeo) et Giuseppe Bigonzi (Nireno). La basse Lagarde (?John Laguerre) chantait le petit rôle de Curio. L’opéra fut un succès, avec 13 représentations dans la saison. Händel le remonta l’année suivante, et de nouveau en 1730 et en 1732, soit 38 représentations

en tout ; il y eut encore des reprises à Hambourg et à Brunswick jusqu’en 1740. Puis il tomba dans l’oubli pendant presque deux siècles, avant de devenir le plus populaire des opéras de Händel auprès du public moderne.

Le sujet était très en vogue chez les compositeurs d’opéra, mais seule la version de Händel demeure aujourd’hui. Nicola Haym, compositeur, violoncelliste et secrétaire à la Royal Academy of Music — l’aristocratique institution qui contrôlait alors le monde du théâtre — a basé son livret, comme cela se pratiquait à l’époque, sur celui d’un prédécesseur, Giacomo Bussani, mis en musique par Antonio Sartorio pour Venise en 1677. Haym y incorpore des éléments d’une reprise ultérieure (Milan, 1685), probablement d’autres sources encore, et certainement quelques contributions de Händel. Tant le livret que la musique connurent des modifications considérables avant la création. Pour l’Acte I, la première version de Händel, datant du printemps ou du début de l’été 1723, traitait un peu différemment la distribution des personnages et des chanteurs, ce qui explique en partie pourquoi le rôle de Sesto, présenté dans l’opéra comme un jeune garçon qui fait la surprise et le bonheur de sa mère tant il est avide de prendre les armes, fut chanté à la création par une femme mûre passant la quarantaine. Le rôle de Tolomeo était destiné à l’origine au ténor écossais Alexander Gordon, victime de l’une des plus cinglantes remarques dont Händel était spécialiste.

Mécontent de l’accompagnement de Händel lors d’une répétition de *Flavio*, Gordon menaça de sauter sur le clavecin. Händel répliqua que s’il faisait cela le soir du spectacle, qu’il le fasse savoir, car « il est certain que les gens viendraient plus volontiers [vous] voir sauter que [vous] écouter chanter ».

L’intrigue d’une bonne moitié des quarante opéras de Händel traite d’événements et de personnages historiques, de l’Antiquité à Richard Cœur-de-Lion, à la fin du douzième siècle, et jusqu’au conquérant Mongol Tamerlan, au tournant du quinzième siècle. La plupart font des ravages avec la vérité historique, même si les auteurs prenaient la précaution, en préface de leurs livrets, de distinguer dans un argument la réalité historique de ce qu’ils appelaient des « fictions probables » ou « vraisemblables » – autrement dit des histoires d’amour supplémentaires. Ceci s’adressait aux spectateurs férus d’histoire classique, qui se seraient indignés si la pièce avait contredit de façon flagrante leur conception des faits. Il est peu probable qu’ils se fussent mêlés des disputes des dynasties de la Perse du septième siècle (*Siroe*) ou du conflit entre les Maures et les Chrétiens dans l’Espagne de la même époque (*Rodrigo*). Mais pour d’illustres personnages comme Alexandre Le Grand ou Jules Cesare, il n’en allait pas de même. Ils devaient être au moins reconnaissables, même si la tradition voulait que leurs passions fussent exprimées par des castrats à la voix de soprano ou d’alto.

Giulio Cesare n’a pas réellement rendu nécessaire une quelconque réécriture de l’Histoire. La fameuse histoire d’amour de Cesare avec Cleopatra date des guerres d’Alexandrie (47 av. J.-C.) : la lutte pour le Trône d’Egypte, entre Cleopatra et son frère Tolemeo XII, le meurtre de Pompeo sur ordre de Tolemeo pour gagner la bienveillance de Cesare, tous les ingrédients d’une intrigue prête à l’emploi sont en place. Quant à la sujetion de Cornélia, la veuve de Pompeo, aux avances amoureuses de tous les hommes en vue (excepté Cesare), si grossière qu’en fût l’invention, elle ne dénature pas trop le drame. A l’exception de Nireno, l’eunuque de Cleopatra, dont on peut cependant supposer l’existence, tous les personnages de l’opéra sont historiques : du tribun de Cesare, Curio, jusqu’à Sesto, qui n’était certes pas à l’époque un adolescent mais un soldat de 27 ans, et à Cornélia, qui n’était pas sa mère mais sa belle-mère. Le livret parvient même à mentionner le célèbre « Veni, vidi, vici » de Cesare, citation qui renvoie à une autre campagne militaire, survenue un an plus tard.

Les opéras de Händel ont une histoire aussi étrange qu’intéressante : couronnés de succès à l’époque en Allemagne et en Angleterre, passés soudain aux oubliettes — entre 1756, du vivant de Händel, et 1920, aucun n’a été rejoué nulle part — ils sont maintenant redevenus si populaires, qu’ils ont tous été rémontés au théâtre, notamment *Giulio Cesare* qui a suscité plus de 200 productions modernes. On comprend aisément que

l'arrivée de l'opéra comique et l'enrichissement du langage musical à travers les générations qui ont suivi, ont amené l'opéra sur des voies nouvelles, mettant à mal la réputation de Händel comme compositeur d'œuvres pour la scène.

C'est en partie avec *Giulio Cesare* qu'Oskar Hagen amorça à Gottingen le grand mouvement de redécouverte de ces opéras dans les années 1920. Malheureusement il partit sur de mauvaises bases, qui ont perduré pendant des années, établissant une tradition qui mit plus d'un siècle à être éradiquée. Hagen avait mis en exergue de sa partition de *Giulio Cesare* : « Toute personne sensée sait que les versions non expurgées des opéras de Händel ne sont pas adaptables à la scène moderne ». Au fond, le problème ne venait pas tant de la réorchestration de l'œuvre entière, récitatifs compris, pour grand orchestre, ni des arias découpés en fragments, ni de l'ordre et des textes modifiés (il a même éliminé Parnasse) – on aurait pu en effet remédier à tout cela avec le temps – ; non, le pire, c'était son traitement de la distribution vocale. Les Allemands — qui, rappelons-le, ont le mérite d'avoir abordé les difficultés de représentation de ces opéras, alors que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis les ont boudés jusque dans les années 1950 — ne pouvaient pas concevoir que les héros, qui étaient souvent des soldats et toujours des amants ardents, puissent être chantés par des voix très hautes apparentées aux « castrats » efféminés. Ils ont donc transposé toutes les parties

pour voix hautes masculines (y compris celles, en nombre considérable, écrites pour voix de femme) en les baissant d'une octave. *Giulio Cesare* souffrit particulièrement de ce traitement. Conçu pour six voix hautes avec deux petits rôles de basses, l'opéra a été enregistré à maintes reprises par des distributions prestigieuses, comprenant à l'inverse un ténor et cinq basses.

Ceci eut pour effet de briser le délicat équilibre entre les voix et les instruments qui caractérise les œuvres vocales de Händel ; pire encore, cela gâchait la plus grande qualité de ses opéras : cette merveilleuse variété et sensibilité dans la peinture des caractères humains, où le timbre de la voix joue un rôle primordial. Le déplacement d'une octave peut faire chanter un héros comme un tyran, ou, dans le cas de l'air fougeux de Cesare « Quel torrente » (une colorature virtuose dans le grave de l'alto), comme un homme souffrant d'un mal de gorge qui se gargarise dans sa salle de bain. Ces dernières années, l'Allemagne a formé de très bons contre-ténors. Pourtant le peu d'attention prêté à la richesse et à la variété des personnages de Händel a forcément contribué à un traitement cavalier de ses opéras, particulièrement (mais pas exclusivement) en Allemagne, entre les mains de metteurs en scène sur une mauvaise longueur d'ondes, préférant leurs propres conceptions à celles de Händel.

La Cleopatra de Händel peut être comparée à celle de Shakespeare dans sa complexité infinie. Elle est à la fois une politicienne rusée et une femme fatale immortelle. Son personnage évolue de façon remarquable au cours de l'action. Dans la partition intégrale, huit arias et deux superbes airs accompagnés lui sont consacrés, aussi saisissants que n'importe quel extrait d'opéra romantique. Tour à tour nous la voyons en train de taquiner Tolomeo au sujet de ses affaires de cœur, solliciter l'aide de Cesare, sous le déguisement de la servante Lidia, pour obtenir le trône d'Égypte, se réjouir de la puissance de sa beauté, aider Cornelia à venger l'assassinat de son mari, tout donner pour ensorceler Cesare dans l'une des plus grandes scènes de séduction de l'opéra. Amoureuse elle-même, elle prie la déesse Vénus de favoriser ses projets et ne révèle son identité que lorsque les conspirateurs menacent la vie de Cesare. Dès lors, sa musique témoigne d'une profondeur accrue quand, tourmentée d'anxiété, elle s'inquiète pour la sécurité de Cesare, ou quand elle pleure sa mort, annoncée dans l'aria « Piangerò la sorte mia » de l'acte III. Son dernier air rayonnant dans la tonalité de mi majeur qui (avec ses tons relatifs proches) l'a caractérisée pendant tout l'opéra, couronne un rôle de soprano digne des plus beaux que le genre opéra puisse compter.

Cesare lui-même n'a rien du jeune amoureux transi. Conformément à son habitude de livrer la clé du caractère de ses héros dès leur première apparition, Händel pose la stature du

personnage dès le départ, dans ce qu'on appellera plus tard une cavatina-cabaletta, un court solo où on l'entend clamer sa victoire ; suit, après un revirement radical de l'intrigue, un air plein de colère quand Achilla, le subordonné de Tolomeo, vient lui présenter la tête coupée de Pompeo. Dans un soliloque profond devant l'urne qui contient les cendres de Pompeo, il médite sur l'inconstance de la vie humaine. Son premier regard à Cleopatra lui inspire une charmante et très lyrique mélodie, où il la compare à la fleur des champs, même s'il n'est pas encore profondément épris. L'aria bien connu pour cor solo obligé (l'un des deux seuls que l'on trouve chez Händel) le montre en train de dialoguer diplomatiquement avec Tolomeo. Le ton est moins personnel – ce n'est pas surprenant, puisque Händel destinait cet air, dans sa première esquisse, à la cousine de Cleopatra, qui lui conseillait d'agir prudemment avec Cesare.

Dans l'acte II, Händel utilise les différentes tonalités des instruments de l'orchestre comme une ressource dramaturgique. Il crée le contraste entre, d'une part, le violon solo et le son velouté des bassons dans l'aria radieux où Cesare signifie sa capitulation devant les charmes de Cleopatra, et d'autre part l'accompagnement astucieux des violons seuls à l'unisson et de la contrebasse, lorsque l'échange de tendresse entre les deux amoureux est interrompu, Cesare devant reprendre sa profession de soldat. Sa plus belle musique vient après le début de l'acte III, avec la scène « Dall'ondoso periglio » : c'est une combinaison très subtile d'airs

accompagnés et d'aria da capo, basée sur un thème recueilli des cordes, évoquant la triste méditation de Cesare sur la perte de sa légion. Il termine en triomphe avec non seulement un, mais deux duos d'amour avec Cleopatra, le second constituant la section centrale du finale.

Les autres personnages principaux sont tous fortement caractérisés. Des sauts et des saccades dans la ligne mélodique identifient le personnage félin, lascif et sadique de Tolomeo dans ses arias où il dénonce Cesare, Cornelia et Cleopatra (c'est seulement lorsqu'il se détend avec ses « favorites » dans son harem que sa ligne mélodique devient douce et soyeuse). L'adolescent Sesto, avec la fureur de la jeunesse, s'élanç dans des arias de vengeance, mais dans le tout premier se trouve hanté par les souvenirs de son père décédé. (Il est intéressant de noter que quand Händel a choisi un ténor pour chanter le personnage de Sesto dans la première reprise de l'opéra, il a totalement réécrit le rôle, ne retenant qu'un aria sur cinq, sacrifiant même le beau duo avec sa mère avec lequel se termine le premier acte). Même la voix sombre d'Achilla, qui accomplit les sales besognes de Tolomeo, devient plus humaine lorsqu'il change de camp dans le dernier acte. C'est peut-être Cornelia, la veuve tragique, qui de tous est caractérisée par la plus belle musique : dans sa complainte de l'acte I, mais aussi au dernier acte, dans un air remarquable où une séquence de trilles courts au violon semble évoquer le début d'un sanglot.

En tant qu'homme de théâtre pratique et expérimenté – il a écrit plus d'opéras que n'importe quel autre compositeur de premier rang – Händel savait exploiter pleinement les conventions de la scène baroque et y installer une large variété de personnages, à qui la musique insufflait une vie particulière. Ses plus beaux opéras – *Giulio Cesare* n'en est qu'un – parlent au public moderne avec autant de force que les opéras de ses plus grands successeurs.

Texte de Winton Dean, reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur, Glyndebourne Festival Programme book, 2005

Repères biographiques

David McVicar mise en scène

Né à Glasgow en Écosse. En 1993, il signe la mise en scène et les décors d'*Il Re pastore* de Mozart pour Opera North, où il retourne pour *Hamlet* (1995) et *Don Giovanni* (1999). Mozart l'accompagne de nouveau pour ses débuts au Scottish Opera avec *Idomeneo* (1996), suivi trois ans plus tard de *Der Rosenkavalier*. Depuis, il est invité par les principales maisons d'opéra et signe les mises en scènes de : *Tamerlano* à la Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, *Madame Butterfly* au Scottish Opera, *Der Rosenkavalier*, *Don Giovanni* et *Sweeney Todd* à Opera North, *Alcina*, *Tosca*, *The Rape of Lucretia* et *Manon* à l'English National Opera, en Nouvelle Zélande et à Dallas, *La Bohème* et *Carmen* au Festival de Glyndebourne, *La Clemenza di Tito* à l'English National Opera et à Copenhague, *Les Contes d'Hoffmann* au Festival de Salzbourg, *Le Nozze di Figaro*, *Faust*, *La Flûte enchantée* et *Rigoletto* à Covent Garden et la reprise de *Faust* à l'Opéra de Lille, *Billy Budd* à Chicago, *The Turn of the Screw*, *Macbeth* au Kirov et les reprises au Royal Opera House, au Kennedy Center et au Metropolitan Opera de New York, *Don Giovanni* et *A Midsummer Night's Dream* au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, *Semele* de Händel au Théâtre des Champs-Élysées, *Agrippina* au Théâtre de la Monnaie, à l'English National Opera et à Francfort, *Poppea* au Théâtre des Champs-Élysées, à Strasbourg et au Théâtre de la Monnaie, *Così fan tutte* et *Das Rheingold* à Strasbourg. Au Festival de Glyndebourne 2005, il a mis en scène *Giulio Cesare in Egitto* avec William Christie, repris en 2006 avec Emmanuelle Haïm, suivi au cours de la saison 2006-2007 de *Il Trovatore* à Chicago. Ses projets futurs l'amèneront à Chicago, Barcelone, au Metropolitan et à Covent Garden.

Robert Jones scénographie

Formé à la Central School of Art and Design, Robert Jones réalise au théâtre les décors de *Rock 'n' Roll* (Royal Court and Duke of York's), *A Voyage Round My Father* (Donmar Warehouse et Wyndham's), une nouvelle adaptation de *Rebecca* par Frank McGuinness (tournée en Grande-Bretagne), *Heroes* (Wyndham's), *Dancing at Lughnasa* (Gate, Dublin) et *Fabulation* (Tricycle). Pour la Royal Shakespeare Company il participe à *Pentecost*, *The Herbal Bed*, *Jubilee*, *Cyrano de Bergerac*, *Henry VIII* (nommé pour l'Olivier Award), *Romeo and Juliet*, *The Merchant of Venice*, *The Winter's Tale* (également nommé pour l'Olivier Award), *Othello*, *Eastward Ho!*, *Venus and Adonis* et *Sejanus*. Pour le National Theatre il réalise *Look Back in Anger*, *The Playboy of the Western World* et *Noises Off* (donné également à West End et Broadway). Pour l'Almeida : *The Mercy Seat*, *The Late Henry Moss* et *There Came a Gypsy Riding*. Pour la Donmar Warehouse : *Lobby Hero* (donné aussi à West End) et *Divas*. Pour West End : *The Prime of Miss Jean Shakespear* (Strand), *When We Are Married* (Savoy), *Lautrec* (Shaftesbury), *The Killing of Sister George* (Ambassadors), *Jolson* (Victoria Palace, Canada, Etats-Unis et Australie), *Rosencrantz & Guildenstern are Dead* et *Ragtime* (Piccadilly), *The Goodbye Girl* et *Benefactors* (Albery), *The Real Inspector Hound/Black Comedy*, *Dance of Death* et *The Secret Rapture*. Il travaille aussi pour les théâtres de Hampstead, Royal Court et Bush, pour *Cloaca* (Old Vic), *The Secret Rapture* (Los Angeles) et *Marty* (Boston). Pour l'opéra, il a participé aux productions de *Giulio Cesare* (Glyndebourne, repris à Lille et Chicago), *Le Couronnement de Poppée* (Théâtre des Champs-Élysées), *L'Élixir d'amour*, *On the Town* (English National Opera), *Der Rosenkavalier* (Wuppertal) et *Manon Lescaut* (Göteborg).

Brigitte Reiffenstuel Costumes

Née à Munich, Brigitte Reiffenstuel se forme au London College of Fashion à la St Martin's School of Art. Elle a créé les costumes de productions d'opéras mises en scène par David Alden, Jean-Claude Auvray, Inga Levant, David McVicar et Stephen Medcalf. Citons notamment *Faust* (au Royal Opera North, à Lille, Monte-Carlo et Trieste en 2005) et *Elektra* (Royal Opera House) ; *Tosca* et *La Damnation de Faust* (English National Opera) ; *Il Trovatore* et *Rigoletto* (Opera North) ; *Sarka* et *Maria Di Rohan* (Wexford Festival) ; *Billy Budd* et *L’Affaire Macropoulos* (Lyric Opera de Chicago) ; *Il Trovatore* (Lyric Opera de Chicago, Metropolitan Opera New York et Barcelone) ; *Macbeth* (Houston Grand Opera et Lyric Opera Chicago) ; *Lulu* (Bayerische Staatsoper) ; *Semele* (Théâtre des Champs-Élysées) ; *Parsifal* (Graz) ; *Tamerlano* (Komische Oper Berlin) ; *Les Contes d’Hoffmann* (De Vlaamse Opera et télévision belge) ; *Salomé* et *Boris Godounov* (Stuttgart) ; *Eugène Onéguine* (Mannheim) et *Die Drei Schwestern* (Deutsche Oper am Rhein, Düsseldorf) ; *Werther* et *Alpha et Omega* (New Israeli Opera) ; *Orfeo* et *Euridice* et *Rigoletto* (English Touring Opera) ; *La Navarraise* et *Edipus Rex* (Palace Opera, Londres) ; *L’Assedio di Calais* (Guildhall School of Music & Drama, Londres). Elle réalise les costumes de *Giulio Cesare* (Glyndebourne, repris à Lille et Chicago). Parmi ses projets : les costumes pour *Don Carlos* (Opéra de Francfort), *Maria di Buenos Aires* (Lisbonne), *Lucia di Lamermoor* (ENO), *Macbeth* (Opera North).

Paule Constable Lumières

Formée au Goldsmiths' College de Londres, Paule Constable obtient en 2006 l'Olivier Award pour la création lumière de *Don Carlos* à West End et en 2005 pour *His Dark Materials* au National Theatre. Pour le National Theatre elle collabore à de nombreuses productions reprises également à West End, Broadway, au Lyric Hammersmith, à la Royal Court... Elle travaille aussi pour la Royal Shakespeare Company. Pour l'opéra elle crée les lumières de *Le Nozze di Figaro*, *Faust*, *La Petite Renarde rusée*, *Die Zauberflöte*, *Macbeth* et *Rigoletto* (Royal Opera, Covent Garden) ; *Giulio Cesare*, *Gianni Schicchi*, *Carmen* (Festival de Glyndebourne) ; *La Bohème* (Glyndebourne Touring Opera) ; *L’Incoronazione di Poppea* (Paris, Strasbourg, Berlin et Bruxelles) et *Semele* (Paris) ; *A Midsummer Night’s Dream* et *Agrippina* (Bruxelles) ; *Les Contes d’Hoffmann* (Festival de Salzbourg) ; *Fidelio* (Nouvelle-Zélande) ; huit productions pour l’English National Opera (dont *Le Crépuscule des Dieux* et *The Rape of Lucretia* en coproduction avec le Festival d’Aldeburgh) ; plusieurs productions pour Opera North, le Scottish Opera, le Welsh National Opera, le Dallas Opera et le Houston Grand Opera. Ces récentes productions comptent : *Così fan tutte* à Glyndebourne, *Evita* à West End, *Moon of the Misbegotten* (Old Vic), *Peter Grimes* pour Opera North, *Carmen* (Roh, Oslo et en Australie). Paule Constable a été nommée pour l’Olivier Award pour ses créations lumières dans *Street of crocodiles*, *Amadeus*, *Oncle Vania* (Royal Shakespeare Company) et *Play without words* (National Theatre).

Andrew George Chorégraphie

Andrew George se forme au Laban Centre. Pour l'opéra il prend part à *Das Rheingold* (Opéra du Rhin) ; *Giulio Cesare* et *Carmen* (Festival de Glyndebourne) ; *Der Rosenkavalier* (Scottish Opera et Opera North) ; *Cavalleria Rusticana/I Pagliacci* (Essen et Amsterdam) ; *L’Elisir d’amore* (Amsterdam) ; *Der Fliegende Holländer*, *Daphné* (New York City Opera) ; *Don Giovanni* (Metropolitan Opera) ; *Il Trovatore* (Los Angeles et Gothenburg) ; *L’Incoronazione di Poppea* (Théâtre des Champs-Élysées, Strasbourg, Staatsoper Berlin et la Monnaie) ; *Les Contes d’Hoffmann* (Salzburger Festspiele) ; *La Belle Hélène* (Festival d’Aix-en-Provence) ; *Griselda* (Deutsche Oper Berlin) ; *Tannhäuser* (La Scala) ; *Agrippina* et *Orphée aux enfers* (Théâtre de la Monnaie), *Il Barbiere di Siviglia* ; *Vénus et Adonis*, *Dido and Æneas* (De Vlaamse Opera et Innsbruck Early Music Festival) ; *Das Schlaue Fuchslein* (Maastricht) ; *The Handmaid’s Tale* (English National Opera et Copenhague) ; et *I Capuletti e I Montecchi* (Grange Park Opera).

Sonia Prina Giulio Cesare (contralto)

Née à Magenta, Sonia Prina étudie au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan avant d’intégrer, en 1994, l’Académie pour jeunes chanteurs lyriques de la Scala. Trois ans plus tard, elle entame une carrière qui la conduit dans les plus grands théâtres et salles de concert. Händel occupe une place de choix dans son itinéraire : *Rinaldo* à la Scala avec Ottavio Dantone ; *Orlando* à Ravenne ; Bradamante dans *Alcina* au Staatsoper de Munich ; Cornelia dans *Giulio Cesare*, toujours à Munich avec Ivor Bolton, ainsi qu’au Théâtre des Champs-Élysées, avec Christophe Rousset ; Bertarido dans *Rodelinda* au Barbican Centre de Londres et au Konzerthaus de Vienne ; *Amadigi* au Teatro San Carlo de Naples ; *Silla* à l’Accademia di Santa Cecilia de Rome ; Galatea dans *Acì, Galatea e Polifemo* avec Il Giardino Armonico au Festival de Salzbourg ; Polinesso dans *Ariodante* au Liceu de Barcelone ; Matilde dans *Lotario* avec Alan Curtis ; Giulio Cesare dans *Giulio Cesare* au Teatro Carlo Felice de Gênes ; Disinganno dans *Il Trionfo del tempo e del Disinganno* ; Cleofe dans *Resurrezione* avec Emmanuelle Haïm... Monteverdi (Ottone dans *L’Incoronazione di Poppea* à Bologne, Penelope dans *Il Ritorno d’Ulisse in patria* à Crémone, Speranza et Messaggiera dans *L’Orfeo* à Londres et un disque avec Emmanuelle Haïm...), Vivaldi (Pompeo dans *Farnace* à Madrid, Bordeaux et un disque avec Jordi Savall, Aristeia dans *L’Olimpiade* avec Rinaldo Alessandrini et Origille dans *Orlando finto pazzo* avec Alessandro de Marchi dans les studios d’enregistrement), Scarlatti (Cunegonda dans *La Principessa fedele* à Palerme, Maria dans *La Vergine dei dolori* à Naples et Salamanque) et Mozart (le rôle-titre dans *Ascanio in Alba* à Mannheim et au Festival de Salzbourg) comptent encore parmi ses auteurs de prédilection, aux côtés de Rossini. Elle a notamment incarné Rosina dans *Il Barbiere di Siviglia* à la Scala avec Riccardo Chailly

et Isabella dans *L'Italiana in Algeri* à Turin. Clarice dans *La Pietra di Paragone* au Teatro Regio de Parme et au Théâtre du Châtelet à Paris avec Jean Christophe Spinosi.

Parmi ses projets : *Alcina* à Munich et à l'Opéra de Paris, *Ariodante* à Munich, *Orfeo* à Madrid, *Orlando* à Sydney...

Anna Christy Cleopatra (soprano)

La saison 2004-2005 marque les débuts d'Anna Christy au Metropolitan Opera : elle est Papagena dans *Die Zauberflöte*, nouvelle production de Julie Taymor, dirigée par James Levine. Avec le Lyric Opera de Chicago, elle interprète le rôle de Muffin dans la création mondiale *A Wedding* (musique de William Bolcom, mise en scène de Robert Altman). Anna Christy chante au New York City Opera Cunegonde dans *Candide*. Au cours de l'été 2005, elle interprète à l'Opéra Théâtre de St. Louis Zemire dans *Zemire et Azor* puis chante Celia au Santa Fe Opera dans *Lucio Silla*.

En 2003-2004, Anna Christy participe à l'ouverture de saison du San Francisco Opera avec Angel More dans *The Mother of Us All*, sous la direction de Donald Runnicles et avec une mise en scène de Christopher Alden.

Cette saison, Anna Christy interprète Hortense au Metropolitan Opera dans une création mondiale de Tobias Picker, *An American Tragedy*. Elle participe à la *Symphonie n°4* de Mahler, sous la direction de James Conlon avec le Chicago Symphony Orchestra au Ravinia Festival de Chicago. Parmi ses derniers engagements : le San Francisco Opera avec Oscar dans *Un Ballo in maschera* ; le Lyric Opera of Chicago avec une production de Robert Carsen, *Dialogues des Carmélites*, dirigée par Sir Andrew Davis ; le Théâtre du Châtelet avec *Candide* de Bernstein, mise en scène par Robert Carsen, qui sera présentée au Teatro alla Scala de Milan à l'été 2007. Sélectionnée par le New York City Opera, Anna Christy est lauréate en 2005 du Martin E. Segal Award. Elle reçoit également en 2005 le Richard Tucker Music Foundation Career Grant, en 2004 l'Aria Award, en 2002 le Sullivan Foundation Grant et le Richard F. Gold Grant, et en 2000 le Shouse Debut Artist Award du Wolf Trap Opera.

Charlotte Hellekant Cornelia (mezzo soprano)

La mezzo-soprano suédoise Charlotte Hellekant a interprété les rôles de Cherubino et Charlotte à Washington; Cherubino et Dorabella avec la Canadian Opera Company ; Charlotte et le Compositeur au Glimmerglass Opera et le Page dans *Salomé* au Met. A l'Opéra de Paris-Bastille elle chante Siebel, Cherubino et *L'Orfeo* de Gluck ; le Prince Charmant dans *Cendrillon* de Massenet au De Vlaamse Opera, Fatima dans *Oberon* et Niklausse ; Charlotte au New Israeli Opera at au Deutsche Oper Berlin. Au De Nederlandse Opera, elle interprète Varvara (Janáček), Anna dans *Les Troyens*, Micah (*Samson*) de Händel et Cornelia. Pour l'English National Opera elle chante Bradamantes ; Carmen au Stockholm Royal Opera, Ino au Théâtre des Champs-Élysées. Elle fait ses débuts à Zurich dans une production de *Giulio Cesare*, dirigée par Marc Minkowski et chante Marguerite au Festival de Salzbourg. Au Festival d'Aix-en-Provence elle chante Ino, Ottone et Meg Page (*Falstaff*), à la Ruhr Triennale *La Damnation de Faust* et *Carmen* au Festival de Glyndebourne. Au Komische Oper de Berlin, Charlotte Hellekant tient le rôle-titre dans *Oreste* de Händel, dirigé par Thomas Hengelbrock.

Elle se produit également dans le répertoire contemporain : *The Singing Tree* d'Erik Bergman (Helsinki et Berlin), Lotte dans la première américaine des *Souffrances du Jeune Werther* de Hans-Jürgen von Bose (Santa Fe) ; Erika dans *Vanessa* de Barber (Washington Opera) ; Cherubino dans *Ghosts of Versailles* de Corigliani (Chicago) et Amando dans *Le Grand Macabre* de Ligeti (Salzbourg et Théâtre du Châtelet).

Parmi ses précédents engagements : Judith/*Le Château de Barbe-Bleue* avec l'Orchestre de Paris et Sir Georg Solti ; *Missa Solemnis* de Beethoven avec Eschenbach et le NDR Orchester ; *Sieben frühe Lieder* de Berg avec l'Orchestre de Paris et Paavo Jarvi; *Das Lied von der Erde*, dirigé par Ashkenazy avec

le Czech Philharmonic et le Cleveland Orchestra ; *Dream of Gerontius* de Elgar avec Elder au City of London Festival ; *Folk Songs* de Berio avec l'Oslo Philharmonic et *Epiphanies* avec le Philadelphia et le Halle Orchestra, dirigés par Berio lui-même ; *Le Martyre de Saint-Sébastien* de Debussy avec le Philharmonia dirigé par Salonen et au Festival de Salzbourg avec K. Nagano ; le *Requiem* de Ligeti avec le Philharmonia et Salonen et les BBC Proms. Charlotte Hellekant a enregistré le rôle de Kate Julian dans *Owen Wingrave* de Britten dirigé par Kent Nagano, la *Symphonie N° 2* de Mahler avec Herbert Blomstedt (Decca), *Le Grand Macabre* de Ligeti avec Esa-Pekka Salonen (Sony), *Giulio Cesare* de Händel et *Le Messie* avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre (DG) et *Peer Gynt* de Grieg avec Paavo Jarvi (Virgin Classics). Elle a récemment chanté *Hercules* (Lichas) à Amsterdam et *Oreste* à Berlin. Elle chantera à nouveau dans *Giulio Cesare* (Cornelia) à Amsterdam et à Bruxelles en 2008.

Tuva Semmingsen Sesto (mezzo-soprano)

La jeune mezzo-soprano norvégienne, Tuva Semmingsen fait ses débuts très remarqués dans le rôle de Cherubino au Royal Danish Opera et au Gran Teatro Fenice à Venise. Elle a été formée au Royal Danish Opera auprès de Kirsten Buhl-Moller, Ingrid Bjoner et Anthony Rolfe Johnson. Elle a été invitée par le Royal Danish Opera pour les rôles d’Angelina (*La Cenerentola*), Sesto, Minerva et Melanto (*Odysseus* de Monteverdi). Elle incarne récemment Angelina au Glyndebourne Touring Opera, Rosina à l’Opéra de Nancy, Feodor (*Boris Godounov*) pour le Teatro Nacional de Sao Carlos et fait ses débuts avec *La Gazzetta* de Rossini au Garsington Opera. En concert, Tuva Semmingsen s’est produite notamment avec le Danish National Symphony dirigé par Christopher Hogwood et Thomas Dausgaard, avec le Gothenburg Symphony Orchestra dirigé par Mario Venzago ; elle a chanté *Juditha Triumphans* et enregistré *Sum in Medio* et *Gloria e Imeneo* de Vivaldi avec The King’s Consort… Cette saison Tuva Semmingsen a chanté Idamante (*Idomeneo*) en tournée internationale, notamment aux Etats-Unis où elle fait ses débuts au Rose Theater de New York (Mostly Mozart Festival) avec Les Arts Florissants et William Christie. Ses prestations récentes comptent Rosina au Den Norske Opera sous la direction de Jean-Christophe Spinosi, et *Il Trionfo del tempo e del Disinganno* de Händel avec le Stavanger Symphony Orchestra dirigé par Fabio Biondi. Parmi ses engagements à venir : Zerlina au Royal Danish Opera, Nerone (*L’Incoronazione di Poppea*, mise en scène David McVicar) au Royal Danish Opera, Rosine (*Le Barbier de Séville*) au Grand Théâtre de Reims.

Christophe Dumaux Tolomeo (contre-ténor)

Le jeune contre-ténor Christophe Dumaux aborde le chant au Conservatoire de sa ville natale alors qu’il étudie le violoncelle. Il sort du Conservatoire Municipal de Musique de Châlons-en-Champagne avec une médaille d’or et est admis dans la classe de musique ancienne de Kenneth Weiss au Conservatoire National de Paris. En juillet 2002, alors qu’il n’a que 21 ans, Christophe Dumaux est invité au Festival de Radio France à Montpellier pour le rôle d’Eustazio dans *Rinaldo*, dirigé par René Jacobs, repris au Festival d’Innsbrück puis au Staatsoper de Berlin. Harmonia Mundi en a fait paraître un enregistrement en avril 2003. En 2002, il prend part au projet “Jardin des Voix”, puis à deux tournées du *Messie* avec Les Arts Florissants. En 2003, il fait ses débuts américains au festival de Spoleto (*Tamerlano*). Il chante le *Magnificat* de Bach, le *Dixit Dominus* de Händel avec le Concert d’Astrée, ainsi que dans plusieurs concerts avec le Freiburger Barockorchester. Il est invité par René Jacobs à prendre part à la reprise de *La Calisto* ainsi qu’à une nouvelle production d’*Elío Gabalo* de Cavalli au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Il interprète Ottone (*Agrippina*), au Santa Fe Festival cette même saison. En 2005, Christophe Dumaux a fait ses débuts à L’Opéra National de Paris dans le rôle d’Ottone de *L’Incoronazione di Poppea* et au Festival de Glyndebourne. Il chante le rôle-titre de Sosarme de Händel dirigé par Alan Curtis. En mai 2006, Christophe Dumaux a fait ses débuts au Metropolitan Opera dans le rôle d’Unulfo dans *Rodelinda* de Händel qu’il a également chanté à Dallas. En 2006, il fait également ses débuts au Grand Théâtre de Genève dans *Il Ritorno d’Ulisse in Patria* et *L’Incoronazione di Poppea* (rôle d’Ottone). Parmi ses projets figure le rôle-titre d’*Orlando* de Händel en version scénique. Ses autres projets : Tolomeo (*Giulio Cesare*) à Chicago, Bilbao, Lausanne, Marseille, *Jephta* de Händel à Strasbourg avec Ivor Bolton, *Partenope* de Händel à Copenhague, *Death in Venice* à Vienne, l’enregistrement d’un disque de cantates de Händel.

Simon Bailey Achilla (baryton-basse)

Né à Lincoln, Simon Bailey étudie à Cambridge University, au Royal Northern College of Music de Manchester (où il reçoit le soutien de la Peter Moores Foundation) et à l’Accademia du Teatro alla Scala, avant de rejoindre la troupe de l’Opéra de Francfort en 2002. Il y interprète les rôles de Papageno (*Die Zauberflöte*), Don Alfonso (*Così fan tutte*), Don Giovanni, Publio (*La Clemenza di Tito*), Don Basilio (*Il Barbiere di Siviglia*), Lord Sidney et Don Profondo (*Il Viaggio a Reims*), Claudio dans la production d’*Agrippina* de David McVicar, Schakloviti (*La Khovanchtchina*), Dulcamara (*L’Elisir d’amore*), Klingsor (*Parsifal*) et Oreste (*Elektra*). Il tient en 2007 le rôle-titre des *Noces de Figaro*, remportant un grand succès. Il a été l’invité de la Scala de Milan (Bartolo dans *Il Barbiere di Siviglia*), Lima (Enrico dans *Lucia di Lamermoor*) et Pékin (Don Basilio). Parmi ses prochains rôles : Zuniga dans *Carmen* pour le Festival de Glyndebourne. Il se produit également en concert dans un large répertoire d’oratorio, et récemment dans la 13^{ème} *symphonie* de Chostakovitch et dans le *Requiem* de Mozart au Alte Oper de Francfort, dans *La Création* de Haydn à Lima et dans *Crucifixion* de Stainer à Londres, enregistré récemment chez Naxos. Il a reçu en 1999 l’American Express/Opera Holland Park Opera Prize dans le rôle de Figaro, et le 1^{er} Prix du Concours Musica Sacra à Rome.

Rachid Ben Abdeslam Nireno (contre-ténor)

Rachid Ben Abdeslam est né dans une famille de musiciens à Rabat au Maroc. Parallèlement à des études littéraires, il étudie la musique arabo-andalouse à Rabat, et reçoit ensuite un Premier Prix de Chant à l’unanimité au CNSM de Paris en 1997. Il est alors invité par des ensembles baroques tels La Grande Écurie et la Chambre du Roy avec laquelle, sous la direction de Jean-Claude Malgoire, il se produit dans *Der geduldige Socrates* de Telemann à l’Abbaye de Royaumont, *Les Vespres* et la trilogie des opéras de Monteverdi au Théâtre des Champs-Élysées. Avec William Christie et Les Arts Florissants, il se produit dans des *Cantates* de Scarlatti, des *Madrigaux* de Carissimi et Caldara en tournées en France et en Europe, *Israël en Egypte* de Händel au Festival d’Ambronay, *Il Ritorno d’Ulisse in patria* au Festival d’Aix-en-Provence et en tournée mondiale. Remarqué par l’Opéra de Lyon, il se produit dans *Apollo et Hyacinthe* de Mozart, *Orfeo* de Monteverdi et *Pinocchio* de Menozzi. Le Grand-Théâtre de Bordeaux l’invite pour Oberon dans *A Midsummer Night’s Dream* de Britten sous la direction de Sir Stuart Bedford et Nireno dans *Giulio Cesare* de Händel. A Berlin, il participe à la création de *The last object* de David Lang et Michael Gordon. Rachid Ben Abdeslam est également invité pour le Gala d’ouverture des “Temps du Maroc en France” au Château de Versailles, à l’Arsenal de Metz pour le *Messie* de Händel avec Ivor Bolton et donne de nombreux concerts avec l’Ensemble XVIII-21 Musiques des Lumières sous la direction de Jean-Christophe Frisch. Rachid Ben Abdeslam crée des œuvres arabes inédites pour les Festivals Musiques Sacrées de Fez, du Koweït, de Damas et de Berlin, suivies d’un

enregistrement discographique. Récemment, il s’est produit dans un programme de musique arabo-andalouse, dans un concert Vivaldi sous la direction de Jérôme Kaltenbach, au Glyndebourne Opera Festival dans une nouvelle production de *Giulio Cesare* (Nireno) dans la production de William Christie et David McVicar en 2005 et sous la direction d’Emmanuelle Haïm en 2006.

Parmi ses projets : il se produit en tournée en Allemagne à Berlin, Cologne, Düsseldorf et Francfort, au Festival de Toulouse dans un programme inédit de musique baroque arabe « Mazaher Aiglantina » en collaboration avec l’ensemble « Diabolus in Musica ». En 2008 il chante le rôle d’Oberon (*Le Songe d’une nuit d’été*) à l’Opéra de Nancy, au Théâtre de Caen et à l’Opéra de Toulon et il retourne au Festival de Glyndebourne en 2009 pour la 3ème reprise de *Giulio Cesare*.

Parmi ses enregistrements : *Leçons de ténèbres* de Couperin sous la direction de J.C. Frish, en 2003, *Le Miroir du corps de l’amant* de Grazianne Finzi en 1997, *Les Parfums d’el Quods* pour Harmonia Mundi… En DVD : *Il Ritorno d’Ulisse in patria* (Aix-en-Provence/Virgin Classics) et *Giulio Cesare* (Glyndebourne/Opus Arte).

Alexander Ashworth Curio (baryton)

Baryton anglais, Alexander Ashworth étudie le chant à la Royal Academy of Music puis à la Cambridge University et gagne plusieurs prix comme le Countess of Munster Star Award, le Ian Fleming Award de MBF, le John Scott Award du Scottish Opera, le Royal Academy’s Recital Prize et le Sir Arthur Bliss Song Prize.

Il commence sa carrière avec des compagnies comme l’Opera East, le British Youth Opera et le Cambridge Art Theatre. A la Royal Academy, il chante le rôle-titre de *Don Giovanni* sous la direction de Sir Colin Davis.

Durant la saison 2004-2005, il interprète Schaunard dans *La Bohème* pour le Glyndebourne Touring Opera et le rôle-titre de Wozzeck pour le Welsh National Opera. Au cours de l’été 2005, il chante Curio et Achilla dans *Giulio Cesare*, Herald dans *Otello* et Alidoro dans *La Cenerentola* pour le Glyndebourne Festival Opera. Il a également participé au *Nozze di Figaro* pour le Welsh National Opera et à *Don Giovanni* pour le Scottish Opera.

Parmi ses récents engagements : Father dans *Hänsel et Gretel* avec the Wexford Festival, une tournée Amadeus avec RSC et Richard Hickox et le rôle-titre dans *Eugène Onéguine* lors d’une tournée du Scottish Opera. Ses projets sont : Aeneas dans *Dido and Aeneas*, un concert avec Trevor Pinnock pour le Halle Festival en Allemagne et Belcore dans *L’Elisir d’Amore* au Stanley Hall Opera.

Emmanuelle Haïm direction musicale Le Concert d’Astrée ensemble en résidence à l’Opéra de Lille

Pianiste et organiste de formation, Emmanuelle Haïm étudie le clavecin auprès de Kenneth Gilbert et obtient de nombreux premiers prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Sa passion pour l’expression vocale l’amène à se consacrer à la direction du chant, d’abord au Centre de Musique Baroque de Versailles puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, elle est par ailleurs sollicitée par les plus grandes voix qu’elle accompagne volontiers en récital. Très vite, Emmanuelle Haïm développe une activité régulière de continuïste. On la retrouve bientôt sur les scènes internationales en tant que chef invité. En 2001, elle connaît un succès retentissant au Glyndebourne Touring Opera, avec *Rodelinda* puis avec *Theodora* de et devient une fidèle artiste du Glyndebourne Festival Opera pour lequel elle prépare *L’Incoronazione di Poppea* de Monteverdi pour 2008. Par ailleurs elle dirige régulièrement l’Orchestre symphonique de Birmingham (CBSO), le Scottish Chamber Orchestra, le Deutsche Sinfonie Orchestra ainsi que l’orchestre de Franckfurt le Hessischer Rundfunk Orchestra. En mars 2008 elle dirigera pour la première fois l’Orchestre Philharmonique de Berlin.

En 2000, Emmanuelle Haïm réunit autour d’elle des chanteurs et instrumentistes accomplis partageant non seulement une expérience significative mais aussi un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle : elle crée ainsi son propre ensemble de musique baroque — Le Concert d’Astrée — qu’elle mène en trois ans sur les chemins du succès, de Paris à New York et dans de nombreux festivals en France et à l’étranger. Dès 2001, Le Concert d’Astrée et Emmanuelle Haïm reçoivent le soutien de la Fondation France Télécom et signent un contrat d’exclusivité avec

le label Virgin Classics. En 2003, l’orchestre reçoit la Victoire de la Musique récompensant le meilleur ensemble de l’année. Le Concert d’Astrée installe sa résidence à l’Opéra de Lille à partir de 2004, pour des représentations scéniques de *Tamerlano* de puis de *L’Orfeo* de Monteverdi (automne 2005). L’ensemble y donne plusieurs concerts (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de , *Stabat Mater* de Pergolèse, *Messe en ut mineur* de Mozart…) et se produit également à l’Opéra National du Rhin, au Théâtre de Caen, à l’Opéra de Bordeaux, aussi bien qu’au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées — à l’étranger — au Concertgebouw d’Amsterdam, au Barbican Center de Londres, au Lincoln Center de New York, au Konzerthaus de Vienne, au festival de Postdam… Juin 2005 marque la naissance du chœur du Concert d’Astrée, à l’occasion d’une production scénique des *Boréades* de Rameau. Placés sous la direction de Denis Comtet, chef de chœur et assistant musical d’Emmanuelle Haïm, les membres furent recrutés principalement en France et en Angleterre, notamment grâce au travail de Jonathan Cohen. L’ensemble a vocation à se produire sous différentes formes : grand chœur ou ensemble vocal plus restreint. La production de *L’Orfeo* de Monteverdi a d’ailleurs été l’occasion d’entendre les membres de l’ensemble vocal dans des concerts solistes de madrigaux. Après une tournée de *Theodora* de à l’automne 2006, viennent les productions scéniques de *La Passion selon Saint Jean* de J.S. Bach au Théâtre du Châtelet (mise en scène de Robert Wilson) en mars et avril 2007 et de *Giulio Cesare* de à Lille, en mai 2007 (mise en scène de David McVicar).

Dans les projets à venir citons qu’en décembre 2007, à l’occasion de la parution du disque *Dixit dominus* de et du *Magnificat* de Bach, l’orchestre et le chœur du Concert d’Astrée donneront une série de concerts à Caen, Paris, Londres, Rome et Madrid. Puis en février et mars 2008, vient la production scénique de *Thésée* de J.B. Lully, (mise en scène de Jean-Louis Martinoty)

au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Lille. Suivront les *Noces de Figaro* de Mozart puis *Hyppolite et Aricie* de JP Rameau.

Pour Virgin Classics, Le Concert d'Astrée enregistre les *Duos arcadiens*, *Acì, Galatea e Polifemo* et *Il Delirio amoroso* de Händel, *Dido and Aeneas* de Purcell, *L'Orfeo* et — plus récemment — *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi ainsi que la *Messe en ut mineur* de Mozart, sous la direction de Louis Langrée. Salués par la critique et abondamment récompensés, ces enregistrements sont l'occasion de rencontres intenses avec les plus grands chanteurs actuels. Vient de paraître *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de réunissant Natalie Dessay, Anne Hallenberg, Sonia Prina et Pavol Breslik. En janvier 2007, le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm reçoivent un soutien important de Mécénat Musical Société Générale leur permettant ainsi de continuer sereinement leur activité.

Le Concert d'Astrée est soutenu par Mécénat Musical Société Générale, mécène principal ainsi que par la Fondation Orange. Il bénéficie en outre de l'aide au conventionnement du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nord-Pas de Calais.

www.leconcertdastree.fr

Yves Parmentier chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille, Yves Parmentier est également directeur artistique de l'Académie Vocale de la Sarthe et de l'Ensemble Instrumental de la Mayenne (Orchestre de Chambre inter-départemental). Il dirige également les Chœurs de l'Opéra Comique et les Solistes de l'Académie. Chef de chœur invité à Radio-France, il a dirigé le Chœur du Conservatoire de Chine à plusieurs reprises en 2004 et 2005. De 1998 à

2002, Yves Parmentier a été le Directeur musical du Chœur National du Maroc. A la tête de formations françaises ou en qualité de Chef invité, il se produit fréquemment à l'étranger : Londres, Washington, Pékin, Vienne, Berlin, Venise... Il dirige ponctuellement de nombreuses formations vocales ou orchestrales : le Wiener Concert Verein, l'Orchestre Symphonique Slovaque, l'Orchestre National de Chambre de Toulouse, les Chœurs de l'Opéra du Rhin, de l'Opéra de Montpellier...

Titulaire de cinq premiers prix internationaux, Yves Parmentier est Chevalier de l'Ordre National du Mérite et de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a obtenu en 1996 le Grand Prix du disque de l'Académie « Charles Cros » à la tête de l'Orchestre de la Garde Républicaine et du Chœur de l'Armée Française dont il a été le directeur musical durant dix années.

Chœur de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est dirigé par Yves Parmentier et composé d'un noyau de 24 jeunes chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Nord-Pas de Calais. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a souhaité constituer un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra mais aussi en formation de chambre et/ou en solistes dans le cadre des Concerts du Mercredi à 18H. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région Nord-Pas de Calais en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIXe au XXIe siècles.

SAISON 2007 2008 ABONNEZ-VOUS !

du 26 mai au 9 juin

uniquement pour les abonnés de la saison précédente souscrivant un abonnement 6 ou 12 spectacles et +

à partir du samedi 16 juin

pour toutes les autres formules d'abonnement et les nouveaux abonnés

6 formules d'abonnement (4, 6, 12 spectacles),

conçues au plus près de vos envies, vous permettent de bénéficier de 15 à 20 % de réduction sur les spectacles de la nouvelle saison.

Spécial - de 26 ans : assistez à 4 spectacles de votre choix parmi toute la programmation pour 30 euros seulement !

Il sera ensuite possible de s'abonner tout au long de la saison 2007-2008, dans la limite des places disponibles pour chaque spectacle.

NOUVEAUTÉS

Abonnez-vous en ligne sur www.opera-lille.fr à partir du 16 juin à 9 h

Réglez vos commandes supérieures à 250 € en trois fois sans frais par prélèvement automatique sur votre compte bancaire

Un nouvel abonnement « Place(s) à la carte » a été spécialement conçu pour les anciens abonnés « Place(s) aux jeunes ! » qui ont aujourd'hui plus de 26 ans

Pour en savoir plus demandez la brochure de saison et la brochure abonnement à partir du 12 mai :

Information / Billetterie

Rue Léon Trulin

du mardi au samedi de 12 h à 19 h (hors jours fériés).

T 0820 48 9000

billetterie@opera-lille.fr

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.



LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2006-2007

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2006-2007.

Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE POPULAIRE DU NORD
BANQUE SCALBERT DUPONT
CAISSE DES DÉPÔTS
ET CONSIGNATIONS
CALYON
CAPGEMINI
CRÉDIT DU NORD
CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
DELOITTE
FONDATION ORANGE
FRANCE TELECOM
IMPRIMERIES HPC
JCDECAUX

KPMG
LABORATOIRES EXPANSCIENCE
MEERT
PRICewaterhouseCOOPERS
PRINTEMPS
RABOT-DUTILLEUL
RAMERY
SFR
SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE
& INVESTMENT BANKING
TRANSPOLE



OPÉRA DE LILLE

2 rue des Bons-Enfants
B.P. 133 - F 59001 Lille cedex

Informations & billetterie

0820 48 9000
www.opera-lille.fr